Michel Onfray : « La poussière sous le tapis »

01/01/2016 à 19h54

Le dernier quart de siècle aura été celui de l'effacement du réel. La télévision et la radio y ont beaucoup contribué, l'une en laissant croire que ce qui était montré était le seul réel, l'autre, en affirmant que c'était ce qui se trouve entendu. Or, la télévision montre ce qu'elle choisit et la radio ne fait entendre que ce qu'elle a élu. De sorte que ça n'est pas le réel qu'on nous présente, mais la fiction choisie par le journaliste. Nous vivons dans la fable d'un monde créé par les médias. Le réel n'ayant pas eu lieu, la fiction le remplace.



L'un des signes de cet effacement du réel est l'effacement du mot qui dit le réel. Quiconque met le signifiant sous le tapis

croit avoir aboli le signifié. Ainsi, il n'y a plus de clochards, mais, d'abord des sans domiciles fixe, avant que ceux-ci ne laissent place aux SDF ; il n'y a plus de nains, mais des personnes de petite taille ; plus de gros, mais des personnes en surcharge pondérale ; plus d'avortement, mais des Interruptions Volontaires de Grossesse, puis des IVG ; plus de contraception, mais un contrôle des naissances ; plus de prolétaires, mais des OS, des OQ, des OP – autrement dit des ouvriers spécialisés, des ouvriers qualifiés, des ouvriers professionnels ; plus de ceinture ou de banlieues, mais des ZUP et des ZEP ; plus d'handicapés, mais des personnes à mobilité réduite , voire des « *personnes en situation de handicap* »; plus de noirs, mais des blacks ; plus de femmes de ménage, mais des techniciennes de surface ; plus d'allocations, mais des aides, voire des RSA ; plus de juifs, mais des feujs ; plus de maghrébins, mais des beurs ; plus d'émigrés ou d'immigrés, mais des migrants ; plus de vieux, mais des personnes du troisième âge ; plus d'homosexuels, mais des gays ; plus de chômeurs, mais des demandeurs d'emploi ; plus de téléphone, mais des iPhone ou des Smartphones ; plus de droits de l'homme, mais des droits humains ; plus de tiers-monde mais des pays en voie de développement ; plus de prostituées, ni de putes bien sûr, mais des travailleuses du sexe ; plus d'élèves, mais des apprenants ; plus d'instituteurs, mais des professeurs des écoles ; plus de professeurs, mais des enseignants ; plus de ballons, mais des référentiels bondissants ; plus de lectures sur scène, mais des mises en voix ; plus de romanichels, mais des gens du voyage ; plus de sexe, mais du genre ; plus de races, mais des peuples ; plus de mensonges mais des contre-vérités ; sans parler des tsunamis qui ont remplacé les raz-de-marée ou les congères qui prennent la place des tas de neige, voire de la neige à laquelle la vulgate médiatique substitue désormais le stupide manteau neigeux …

Voilà comment on ne peut plus parler de marchandisation d'utérus puisqu'il s'agit d'une gestation pour autrui ; ni de

crimes de guerre puisque ce sont des dommages collatéraux. De même pourquoi ferait-on encore la révolution puisqu'il n'y a plus ni prolétaires ni femmes de ménage, ni chômeurs ni clochards. Et pourquoi y aurait-il encore une école puisqu'il n'y a plus ni instituteur ni professeur ? Rabelais faisait dire à Pantagruel : « *Si les signes vous fâchent, ô quand vous fâcheront les choses signifiées ?* ». Les signes étant morts, les choses signifiées le sont aussi. Le désert avance…

Blog de Michel Onfray